

Le rythme de l'activité, cependant, a un peu ralenti. Le prix du plomb et du zinc a baissé de 5·23c. et 7·94c. la livre, respectivement, par rapport à la moyenne de 1951, le point culminant d'après-guerre, ce qui a fait restreindre les opérations de plusieurs propriétés. La production de minerai de fer, d'amiante et de houille était en diminution dans les derniers mois de la période considérée, juillet 1953 à juin 1954. En outre, plusieurs des entreprises rattachées aux travaux préparatoires à l'exploitation des gisements de minéraux, comme l'aménagement d'un chemin de fer de 360 milles appelé à relier les gisements de minerai de fer de la région limitrophe du Québec et du Labrador avec le port de Sept-Îles, sont maintenant terminées ou à la veille de l'être et le stimulant qu'elles ont fourni au développement minier a perdu une grande partie de sa force.

Les perspectives de l'industrie minérale étaient donc moins brillantes à la fin de la période considérée qu'une ou deux années auparavant, bien qu'elles fussent loin d'être défavorables. Certains chiffres de la production mensuelle ont augmenté et d'autres ont baissé, mais la capacité générale de l'industrie n'a cessé de s'amplifier. Les pipe-lines de pétrole brut et les installations connexes dont la construction est terminée ou se poursuit seront en mesure de fournir un débit de 600,000 barils par jour, soit presque trois fois le chiffre actuel de la production. De plus, les réserves connues sont réputées suffisantes pour maintenir ce rythme durant plusieurs années. Avant dix ans, le Canada pourra produire 30 millions ou plus de tonnes de minerai de fer par année contre 6,501,060 tonnes en 1953. L'industrie des métaux communs s'est notablement améliorée par suite des découvertes récentes ainsi que des dépenses de plus de 300 millions consacrées depuis plusieurs années à l'extension des installations existantes et à la construction de nouvelles. L'achèvement d'une entreprise à Winnipeg et d'une autre près de la ville de Québec donnera à l'industrie du ciment une capacité de 25,700,000 barils par année contre 22,500,000 dans les débuts de 1953. La capacité de l'industrie de l'amiante a connu une augmentation correspondante par suite de la construction d'une usine et de la mise en état d'exploitation de nouveaux gisements. La recherche du pétrole dans les plaines de l'Ouest fait découvrir d'énormes quantités de gaz naturel dont une partie s'acheminera vers l'Ontario et le Québec d'ici quelques années si les projets actuels se réalisent.

Comme question de fait, depuis dix ou quinze ans le Canada s'aperçoit qu'il possède un patrimoine minier beaucoup plus riche qu'on ne l'estimait auparavant. Sa mise en valeur en est encore à un stade relativement initial car il reste encore de vastes régions qui sont totalement inexplorées ou seulement en partie explorées. La mise en valeur s'accélère du fait de l'emploi du transport aérien dans les régions reculées et grâce à l'empressement bien patent des sociétés d'extraction et d'exploration minières à courir les risques qu'entraîne nécessairement l'affectation de fortes sommes à la recherche et à la mise en valeur de gisements.

Les promesses de ce patrimoine minéral en expansion sont certes grandes et, bien que l'objectif susmentionné de deux milliards de dollars ne doive peut-être pas se réaliser dans les six prochaines années, elles n'ont rien de chimérique. Il est visible que la seule production de minerai de fer aura atteint 400 millions de dollars par année d'ici dix ans et que celle de pétrole brut égalera ou même dépassera ce chiffre. En fait, un total réuni d'un milliard par année pour les deux minéraux ne semble pas trop éloigné. La production de métaux, le minerai de fer excepté, a déjà atteint près de 700 millions par année, montant qu'une augmentation prononcée des besoins et, partant, des prix pourrait fort bien accroître de 10 à 20 p. 100, compte tenu de la capacité toujours grandissante de l'industrie de l'extraction